

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année

Trois-Rivières, No 44

Vendredi, le 2 Novembre
1973

1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

LA VOIE QUI S'OUVRE AU FEDERALISME

On a souvent dit que les refus apportés par MM. Pearson et Trudeau aux demandes modérées de nos premiers autonomistes avaient suscité la naissance d'un véritable mouvement indépendantisme au Québec. Au lendemain du raid dévastateur opéré par les fédéralistes québécois dans le camp péquiste, les tenants du rigorisme constitutionnel à la Trudeau chantent victoire, se disant qu'ils ont eu raison. Selon eux, sur la foi des résultats électoraux du 29 octobre, l'indépendance du Québec n'aura jamais lieu. Voilà pourquoi, dès le lendemain de l'élection, les stratèges d'Ottawa parlent de reprendre sans tarder avec Québec le débat constitutionnel qui, à Victoria, s'était enlisé dans le borbier que l'on sait.

Instruit par l'expérience, on a jugé que cette question était désormais la plus importante au Canada et qu'il fallait, sans perdre un trimestre, s'attaquer à la tâche délicate de régler définitivement le sort du Québec.

La situation semble maintenant des plus favorable à un tel règlement. M. Bourassa n'a-t-il pas réussi, au cours de la campagne, à donner enfin toute sa dimension politique au concept de fédéralisme rentable, appuyé en cette démonstration par deux autres chefs de parti? Le résistant des luttes fédérales-provinciales, l'ancien sous-ministre Claude Morin, n'a-t-il pas échoué dans sa tentative de faire approuver sa thèse par une majorité de Québécois? Le profil de M. Castonguay, dernier champion d'un néo-nationalisme au sein du cabinet provincial, n'a-t-il pas disparu du tableau? La voie semble donc ouverte aux tractations importantes avec une province qui avait parfois l'originalité de se prendre pour un état.

A la hâte avec laquelle on veut rouvrir le dossier constitutionnel on mesure la nécessité pour le gouvernement fédéral de poser un tel geste après plusieurs expériences concluantes. On se rend bien compte en effet, dans tout le Canada anglais, qu'il est impossible de retenir le Québec dans la Confédération sans l'assimiler. Les aspirations du Québec à la souveraineté politique ont déjà puvé qu'elles avaient de la consistance, de là le danger de les laisser s'affirmer davantage dans un climat d'attentisme.

Même si, chez nos compatriotes de langue anglaise, l'on répugne assez généralement à la nécessité de niveler les prétentions naturelles d'un brave petit peuple à l'indépendance, il faut pourtant, au cours du prochain terme de M. Bourassa, passer à l'action, tandis que l'on se trouve dans une position de force, par elle-même convaincante.

Le dossier constitutionnel sera donc rouvert dans l'immédiat selon le vœu d'Ottawa. Au Québec on offrira davantage, sans rien lui donner du tout. Un porte-parole d'Ottawa a déjà laissé entendre que, pour le gouvernement Trudeau, déjà minoritaire de par l'action punitive du Canada anglais, il ne sera aucunement question, lors d'une prochaine conférence, d'adopter des mesures ressemblant à l'octroi d'un sta-

DEUX PARMIS LES 102, À SAVOURER LA VICTOIRE



C'est par une majorité décisive que le député sortant Guy Bacon de Trois-Rivières a été réélu dans son comté. Les observateurs l'avaient prédit d'ailleurs et tout semblait indiquer une tendance jusqu'à la fin de la campagne. Il faut reconnaître que tous les autres candidats, sauf le péquiste, furent grands perdants dans cette lutte. Comme

cette photo nous le fait voir, M. Bacon était très heureux de la chose ainsi que son épouse et même sa charmante fillette Marie-Claude qui semblait elle aussi heureuse des résultats que son père venait d'avoir. On voit ici à leurs côtés M. et Mme Gilles Beaudoin, premiers citoyens de la cité trifluvienne. (A.B.)

tut particulier pour le Québec. Il ne sera pas, non plus, question pour Ottawa de faire la moindre concession « constituant un pas de plus dans la voie crypto-séparatiste » tracée jadis par le ministère québécois des affaires intergouvernementales. Il sera tout au plus de bon ton, à la lumière de la victoire fédéraliste au Québec, d'aborder le partage des compétences législatives, les nouveaux aménagements de politique sociale, les pouvoirs et juridictions à départager. Et surtout, puisque cette perspective a paru séduire, on mettra l'accent sur la souveraineté culturelle du Québec tout en tendant par le biais de certaines mesures à ruiner à jamais l'hypothèse d'une souveraineté politique.

Clément Marchand

L'éducation des Adultes dans un contexte d'éducation permanente... un nouveau mode de vie, tel était le thème du colloque qui se tenait récemment sous l'égide du Cégep de Trois-Rivières.

Des hommes d'affaires de l'industrie, du commerce et du fonctionnarisme s'étaient donné rendez-vous pour confronter leurs idées à ce sujet. Ce fut une journée fort enrichissante autant pour la direction du Cégep que pour ces derniers. Le conférencier, le sous-ministre associé au Ministère de l'Éducation, a déclaré que contrairement aux pays en voie de développement, le Québec possède tous les moyens de formation et d'apprentissage que notre époque est en mesure d'offrir.

On ne saurait aussi conclure que l'éducation permanente soit un fait accompli dans notre milieu. M. Beauchemin a conclu en disant que l'éducation des adultes a été inventée pour que l'être humain garde sa capacité de se développer tout au long de sa vie et non en marge de jeunes. On peut voir ici le conférencier en compagnie de M. Lucien Shooner, président du Conseil d'Administration du Cégep. Pour terminer disons que l'équipe d'information du Canal II, dont le responsable est M. Jean-Louis Longtin, était sur les lieux. (A.B.)



De son côté, le ministre Normand Toupin a été réélu facilement dans le comté de Champlain contrairement à ce qui avait été prévu, soit une lutte titanesque contre le président du ralliement créditiste Phil Cossette. Là comme ailleurs la vague libérale a passé balayant tout sur son passage.

Quant à M. Toupin, il est un excellent Ministre de l'Agriculture et il semble à peu près sûr qu'il reviendra à ce poste dans le nouveau ministère. Mais attendons. Autant, il y a eu de surprise dans l'élection elle-même, autant il peut en avoir dans la désignation des portefeuilles. Comme nous le fait voir cette photo, sa charmante épouse était heureuse des résultats et elle nous le démontre facilement ici. (A.B.)



Il me souvient...

X

LES MENTHES

Nous n'étions pas gâtés comme aujourd'hui sur le rapport des sucreries. Ah! non! Il y avait dans tous les magasins du coin le comptoir des bonbons pour enfants, des bonbons à la *cenne*, des *paparmans* blanches ou colorées et portant parfois des inscriptions qui n'étaient que des incitations amoureuses, comme je l'ai déjà noté: « I love you » ou « Pense à moi ».

Les premiers grands bazars ouvraient leurs portes, Woolworth et les autres, et les filles qu'on y employait, les premières à gagner leur vie de cette façon, n'étaient pas aussi délurées que celles d'aujourd'hui. Je rentre dans un de ces magasins avec une amie et je demande tout bonnement: « Avez-vous des menthes, plutôt petites? » On me répond: « Des mentes pour enfant... de quel âge environ? » Ma compagne et moi ne pouvons nous empêcher de sourire et la jeune vendeuse se met à rire elle aussi, en comprenant son erreur.

LA VIE AU VILLAGE

Jadis, il me semble, tous étaient heureux et goûtaient la joie de vivre au jour le jour, sans inquiétudes du lendemain. Il est difficile d'évaluer le bonheur d'avant la révolution industrielle, celui dont l'on devait se contenter à l'époque où la science et la technique n'avaient pas inventé toutes ces machines qui servent l'homme d'aujourd'hui et agrandissent son champ d'action. Ce bonheur n'était-il que l'acceptation silencieuse d'une tradition d'un mode de vie calqué sur les saisons et les rythmes de la nature? N'était-il qu'une sage soumission à des impératifs de survie. Il y avait beaucoup de cela sans doute mais aussi, crez chacun, la présence d'une vie intérieure, d'un sens de la famille et de la communauté que rejette volontiers le désir d'émancipation de nos contemporains. Ce que je sais, c'est que le bonheur des gens était réel. Au village, chacun était propriétaire de sa maisonnette à laquelle s'ajoutait le potager bien entretenu, aux allées bien ratissées, aux carrés sarclés avec soin. Il y avait parfois à la devanture quelques arbustes à fleurs et des arbres fruitiers.

Même cantonné sur un lot restreint, le villageois restait profondément paysan et, s'il gagnait sa vie à de petits métiers, il n'en restait pas moins un homme de la terre, quoiqu'à des titres différents de ceux du cultivateur des rangs. Son lopin clôturé était tout son horizon. En dehors d'un gagne-pain routinier, le gros de ses préoccupations lui venait de la mise en valeur de ce petit bien auquel il s'efforçait d'arracher l'essentiel de sa subsistance, les légumes, les fruits et même le bois d'allumage.

Les soins du jardinage et du parterre étaient laissés à la ménagère. Fricoteuse, lessiveuse, ravaudeuse, faulxieuse, elle était également semeuse et sarcluse en son potager. Elle s'y mettait à l'oeuvre dès les premières chaudes soleillées de mai et n'avait plus de cesse qu'à la fin de septembre où l'on rentrait les derniers apports de cette terre généreuse. Le jardin, avec ses fleurs, ses plantes vivaces, bien ordonnées, était l'orgueil de la maîtresse de maison, la justification de sa présence au foyer pendant que l'homme trimait dur pour tenir un emploi ou diriger sa petite entreprise. A peine avions-nous mis le pied à la maison, par un beau jour d'été, que la maîtresse de céans nous entraînait à sa suite dans le jardin. Visite méticuleuse où l'on se penchait sur chacun

des carrés, où l'on commentait la pousse, la robustesse des plans et où l'on évaluait la promesse d'une proche récolte.

Oui, même sans auto, postes de radio ou de télévision, les gens passaient bien leur temps, à travailler surtout, mais c'était la loi générale. L'été, on pêchait le poisson frais sur fleuve, au filet, appelé seine, qui traînait sous l'eau à l'arrière de l'embarcation. Je puis en parler un peu car, souventes fois, je faisais partie de l'expédition; on pêchait au large, sur le fleuve, et on s'y rendait à la rame. On dégustait le poisson frais pêché tout l'été, alors que la viande était rare et, pour l'hiver, on le salait.

Septembre était le mois des confitures: groseilles, prunes, citrouilles, et aussi des gelées fines qui agrémentaient la saveur de certaines viandes. On mettait également en pot, sous parafine, blé d'Inde et petites fèves. Et que dire du bon « ketchup », piquant mélange de légumes vinaigrés et pimentés à souhait, des marinades sures ou sucrées qui rehausseraient tout l'hiver la saveur forte des ragoûts et des tourtières. On a dit que les gens de cette époque mangeaient gras et épicé, mais il faut ajouter que, privés de réfrigérateurs, d'approvisionnement en fruits et légumes frais, il leur était difficile d'adopter une diète plus légère qui leur eût épargné bien des maux.

Les problèmes vitaux se résumaient donc à l'entretien de la maison, à la culture du jardin, à quelques travaux d'aiguille, de tissage et de tricot et à la coupe du bois de chauffage. Ce bois on le trouvait partout, au bout des terres; belle érable franche, merisier, hêtre, bouleau, mis à sécher dans le hangar, bien souvent attendant à la cuisine d'été. Le bon feu crépitant qui réchaufferait la maison à la morte saison ne coûtait que des efforts et peu d'argent.

Dans le Québec rural du début du siècle, le secret de cette vie heureuse et rassurante, peu inquiète en apparence, résidait dans l'absence de ces problèmes d'argent qui sont coutumiers des foyers d'aujourd'hui. On produisait tout de ses propres mains, on achetait peu; à toutes fins utiles, on ignorait les dettes contractées sous le dangereux prétexte de se donner des aises et de se payer du luxe.

Il est possible qu'on ait délibérément exclu ces chimères amolissantes de ses préoccupations, afin de se garder un bon moral, car cela prenait du caractère pour affronter sans fléchir, année après année, les nécessités d'une vie ou demeurant assez rude, exigeante, repliée sur elle-même et qui laissait peu de place dans les cerveaux pour les illusions nées du rêve ou de l'imagination.

Donc petit tran-tran où out est sagesse, équilibre et modération, existence assumée au jour le jour dans la quiétude d'un monde à l'abri des heurts et des découvertes. Comment se divertissait-on? On allait à la messe le dimanche; on prenait part aux soirées paroissiales; on se visitait entre voisins pour jouer aux cartes, ou deviser au coin du feu. Tous les jours se ressemblaient et les rythmes d'hier se répéteraient aujourd'hui. Inutile de désirer mieux connaître cette époque qui se fait lointaine, qui nous devient à jamais étrangère. Il ne nous en reste qu'un parfum aux flancs d'un vase, comme l'écrit Azorin.

GERMAINE DURAND

(à suivre)

Un jeu d'une origine mystérieuse: les échecs

L'origine des échecs (terme dérivé du persan *châh*, roi) est encore mal connue, car elle ne s'appuie que sur des légendes.

La Grande Encyclopédie que publie Larousse vous précise cependant que "l'ancêtre du jeu actuel a été cultivé sous des formes diverses en Asie, dans les hauts plateaux d'où partirent, vers l'ouest, depuis des millénaires, tant de croyances et système de pensée.

Duncan Forbes (*History of Chess*, 1860), A. Vander Linde (*Geschichte und Literatur des Schachspiels*, 1874), H. E. Bird (*Chess History*, 1890) et surtout H. J. R. Murray (*A History of Chess*, 1913) nous renseignent sur les éléments du *chaturanga*, de l'éléphant et du *chatrang*, trois appellations du jeu d'échecs encore à l'honneur au Ve s. de notre ère en Inde, en Chine et en Perse.

Au milieu du VIIe si., la conquête de l'Iran fait décou-

vrir aux Arabes ce jeu, qu'ils adoptent et perfectionnent. Un siècle plus tard, ils l'introduisent en Europe. Les échecs jouissent d'une particulière faveur. Bientôt, ce jeu se répand et gagne le nord et le centre de notre continent.

Au cours du transfert vers l'Occident, les échecs ont subi des mutations diverses. Le chariot s'est transformé en roq, ou tour, qui fut la pièce la plus forte au Moyen Age. L'éléphant est devenu l'alphil. modernes sont fixées à l'époque. Mais les formes et les règles que de la Renaissance, où les dernières métamorphoses font apparaître la reine, ou dame, qui remplace le fers du jeu asiatique, et le fou, qui se substitue à l'alphil. Un immense essor est désormais assuré aux échecs, qui, de jeu des rois, deviennent peu à peu le roi des jeux, universellement aimé et respecté."

La célébrité posthume ou le trésor de Toutankhamon

TOUTANKHAMON (v. 135-v. 1346), pharaon de la XVIIIe dynastie, mourut à dix-huit ans.

Comme l'indique le *Dictionnaire de l'archéologie* (Larousse), sa célébrité tient uniquement à sa tombe, qui fut découverte en 1922 à l'issue de fouilles faites par H. Carter dans la Vallée des Rois. Cette tombe était inviolée, si l'on omet une tentative de pillage effectuée peu après les funérailles, mais arrêtée et réparée par les gardiens de la nécropole; les sceaux apposés sur la porte furent retrouvés intacts. Elle comprenait quatre chambres, qui se succédaient dans l'ordre suivant: une « antichambre », la chambre funéraire, la chambre du « trésor » et un magasin.

On accédait à l'antichambre par un boyau rempli de moellons. Dans cette première salle avaient été déposés le mobilier et les objets dont le roi avait usé de son vivant et dont il avait besoin dans l'autre monde: le trône, qui remontait à la période amarienne; les armes et les chars; les meubles, aux incrustations d'or, d'ivoire et de pâte de verre; l'arc dont il se servait à la chasse. La plupart de ces objets portaient un décor, dont les thèmes traditionnels exaltaient la personne du roi, même s'ils n'étaient pas réels, comme les exploits du jeune pharaon à la guerre.

De l'« antichambre » on passait par une porte dorée dans la *chambre funéraire*. Là, à l'intérieur d'un sarcophage de pierre, se trouvaient l'un dans l'autre les trois cercueils qui contenaient la momie royale. Le sarcophage lui-même était entouré de quatre reliquaires emboîtés. Les cercueils anthropomorphes portaient l'effigie du pha-

raon, figurée avec les attributs du dieu Osiris. Ils portaient aussi, en pâte de verre, des images de dieux protecteurs. De nombreux objets avaient été placés dans cette pièce pour apporter au pharaon une aide magique lors de son grand voyage dans l'outre-tombe, telles sept rames pour naviguer sur les eaux souterraines, et une trompette d'argent. Les bandellettes enserraient, avec les amulettes traditionnelles, des bijoux, le diadème du roi, ainsi qu'un poignard de parade en or et un poignard de fer.

Dans une troisième pièce, la *chambre du « trésor »*, qui donnait dans l'antichambre était le vase canope où étaient conservées les entrailles du pharaon. Ce vase était enfermé dans un coffre d'albâtre placé sous un dais en or.

Dans cette même pièce, on trouva le corps momifié de deux enfants mort-nés, qu'on pense être les enfants du pharaon. Dans quatre petits cercueils emboîtés était enfermée une mèche de cheveux qui avait appartenu à la grand-mère de la reine. Cette chambre contenait aussi des statuettes du roi et des modèles réduits de boulangerie et de brasserie qui devaient nourrir le roi pendant son séjour dans l'au-delà.

La quatrième pièce, qui donnait aussi dans l'antichambre, était un *magasin*. On y a trouvé des parfums, de l'huile du vin et de la nourriture, ainsi qu'un trône d'ébène et d'ivoire, et un tabouret recouvert de faïence violette.

Seule la chambre funéraire portait un décor peint, représentant des scènes de funérailles et évoquant la destinée future du roi parvenu dans l'autre monde.

pour le bien public

Trois-Rivières a un avenir industriel

Nous avons assisté, il y a une quinzaine, à l'inauguration officielle des installations de la firme Westinghouse, sise dans la zone industrielle numéro 2 et, comme bien des gens qui se trouvaient là, nous avons été renversés de l'ampleur de cette deuxième usine Westinghouse dans nos murs.

Cette usine est beaucoup plus importante qu'on est porté à le croire à première vue, elle signifie non seulement des investissements de 4,000,000 et la fabrication de produits reconnus et ultra modernes.

Cette industrie constitue le véritable départ d'une nouvelle ère de développement industriel qu'est appelé à connaître la région de Trois-Rivières après une accalmie de 20 ans, période pendant laquelle notre ville a connu une stagnation économique pour différentes raisons que nous n'énumérons pas aujourd'hui. Ayons le respect des morts.

Avec Westinghouse, la zone industrielle de Trois-Rivières d'une superficie de 4,000,000 pieds carrés, qui a nécessité des investissements d'environ 3 millions dollars, s'assure une certaine rentabilité et viabilité. D'ailleurs, déjà on peut voir en construction deux autres industries

qui ne seraient sans doute jamais venues si la firme Westinghouse n'avait pas ouvert la marche.

Mais les industries ne décident pas comme ça de venir s'implanter dans une ville, même si elle a un bel hôtel de ville. Pour attirer les hommes d'affaires, il en faut du temps et des efforts et le moment est venu, nous croyons, de rendre hommage aux membres de la Commission d'Expansion Economique et Industrielle de Trois-Rivières, particulièrement MM. James Savard et Jean-Paul Lamy qui ont joué un rôle prépondérant dans la venue de cette industrie chez nous.

Il nous faut aussi souligner le travail fait par le délégué du ministère de l'Industrie et du Commerce, celui des députés et finalement les efforts consentis par l'Administration municipale qui n'a rien ménagé pour faire en sorte que cette importante entreprise s'implante dans la zone no. 2, laquelle est appelée à connaître un essor formidable qui rejaillira sur toute notre région.

Bravo Messieurs pour votre travail passé et futur et bienvenue à la Westinghouse.

JACQUES GINGRAS

"Relations" s'est prononcé!

Faisant vibrer la corde sensible comme ils le font habituellement pour les sujets religieux, les théologiens de la Revue *Relations*, célèbres par leurs théories plus ou moins fumeuses, ont apporté leur grain de sel au débat constitutionnel, pendant la campagne électorale.

Les philosophes de la Revue ont fait, ce mois-ci, le point sur l'avenir politique du Québec et nous affirment entre deux méditations laborieuses que le Québec doit se lancer dans l'aventure indépendantiste. Le peuple vient de repousser d'une claue le groupe des incitateurs. Il vient de signifier sans ambages qu'il n'est plus intéressé à ce genre de bobards. Il ne tient pas à s'épuiser en vains efforts à la poursuite d'idéaux chimériques. Le peuple du Québec se souvient-il de son passé? A-t-il foi dans son avenir? Ce que l'on sait, c'est qu'il vit rigoureusement dans le présent. Un point c'est tout. Pourquoi lui soulever seulement des problèmes? Les bons Pères, on en convient, ai-

meraient, comme beaucoup d'autre, voir du changement. Résistant à toutes les pressions, l'électorat satisfait des beaux jours qu'il conte présentement en tient pour le statu quo.

En outre, il est bien facile de proclamer d'une façon non équivoque que le Québec doit édifier le plus tôt possible un type nouveau de société, surtout quand on n'a jusqu'ici rien fait pour le promouvoir. Bien mieux, il est plus facile de spéculer en matière politique que de relever ses manches et de construire le Québec.

En somme, on n'est pas dupe des hypothèses à saveur jésuitique surtout quand les brillantes cogitations proviennent des cerveaux lumineux de l'équipe éditoriale de *Relations*, théologiens surdiplômés qui ont goûté largement à la transmission des privilèges mais ne connaissent souvent pas le genre de vie d'un défavorisé.

ALAIN DUFAULT

Quand l'auditeur moyen se défoule

Devra-t-on interdire les programmes de « ligne ouverte » dans un avenir rapproché?

Au départ, la formule s'inspirait d'une préoccupation généreuse. On avait pensé donner une chance au citoyen de s'exprimer. Mais, à la longue, il s'est révélé dans le peuple une tendance au sans-gêne et à la vulgarité qu'un animateur n'arrive plus à freiner. Beaucoup de ces programmes tournent à l'engueulade, à la dénonciation mensongère et à la provocation haineuse. Comme tels, ces programmes reflètent l'immaturation et l'inculture d'un petit peuple qui ne s'est pas encore trouvé et qui cherche dans les réactions impulsives une défrustration de ses complexes.

Il est vrai que certains animateurs sans envergure ont le don de tenir ces

programmes de participations au plus bas niveau qui soit.

Un autre reproche que l'on peut faire à certains postes, c'est d'abuser de la formule et de la servir maintenant à toutes les sauces et pendant des heures.

Il nous paraît que les milieux de la radio et de la télévision doivent tenter un sérieux effort pour relever le niveau intellectuel des émissions dont un trop grand nombre pataugent au niveau des réalités les plus ennuyeuses parce que trop éloignées des contextes de l'esprit et trop centrées sur les préoccupations mesquines de l'intérêt privé. Essayons d'intéresser l'auditeur aux idées générales qui, à la longue, feront taire en lui les voix du chauvinisme et de la xénophobie.

C. M.

Le jeu de l'indifférence

L'autre jour, un peu meurtri par la vie, j'ai tenté de jouer le jeu de l'indifférence vis-à-vis gens et choses. Cela voulait être une sorte de petite évasion vers l'intérieur de moi-même, une rentrée dans ma coquille.

Tout d'abord, je m'étais dit que je parlerais à personne. Je voulais boudier l'existence de tout mon saoul. Je me promettais donc au moins pour 24 heures une félicité à nulle autre pareille, une sorte de confort psychologique de luxe.

Aussitôt dans la rue je croisai deux ou trois connaissances qui m'abordèrent avec un sourire que je jugeais alors très déplacé. Le soleil se faisant complice, me criblait de ses rayons les plus purs. Au ciel pas de nuage, un im-

peccable azur. J'étais déjà pas mal ébranlé, contrarié dans mes résolutions de faire l'ours. Et voilà qu'un enfant que je ne connaissais même pas me lança un retentissant bonjour aussi gratuit qu'aimable et touchant. Le chauffeur d'autobus ordinairement maussade et fermé comme une huître eut même la gentillesse de m'attendre au coin de la rue. Au bureau où je me promettais bien de m'enfouir dans mon travail, l'on m'annonça une bonne nouvelle, on blagua avec moi et la journée passa sans que je puisse me livrer à mes sombres desseins de bougonneur.

Ah, il n'est pas facile d'être systématiquement de mauvaise humeur, pas plus sans doute que d'être heureux sur commande.

MAURICE HUOT

L'ILLUSIONNISTE

Je ne sais plus qui a dit: « Le génie, c'est l'enfance retrouvée ». D'accord, mais je me permets de gauchir le fameux apophtegme en ajoutant: l'enfance retrouvée, c'est la source de maintes poétiques, et des plus pures.

Cette enfance collée à nos coeurs pour toujours, et que nous portons tous contre les vents et marées de l'existence, recèle le puits lumineux où viennent s'abreuver les rares moments bénis où il nous est possible de nous replonger dans le passé.

Cette enfance, toute d'étonnement, d'enchantement devant les êtres et les choses, d'émerveillement devant les mystères et les spectacles de la vie et de la nature; cette enfance qui nous a permis de chercher, de découvrir, de nommer, de magnifier. Et cette enfance est bien celle que nous découvrons au centre de l'oeuvre du poète que nous saluons aujourd'hui; cette transhumance, cette osmose du mystère de l'enfant se prolongeant dans le mystère de l'adulte.

L'illusionniste * nous livre en toute gratuité des poèmes en prose ou en vers libres, dont certains retracent: soit un paysage ancien, un rythme de jadis, une chanson oubliée; soit un conte fantastique, un hommage à la belle disparue, une fable, une légende. Parfois ce sont les tons doux d'un pastel: « Les mains du vent pétrissent les pis blancs », « Une aile d'oiseau agite le lait d'aurore ». Ou bien nous croyons voir l'inimitable dessin d'un enfant: « Alors l'aube vint saluer en pyjama et la foule applaudit. »

Mais tous les poèmes ne sont pas de cette eau, comme on peut en juger par cette tombée du poème liminaire: « Le poète est une bête puante, dirent ceux du dehors, et le poète se mit à ramper sur la prostration de son ventre crevé. Alors le ciel glacé mordit la surface de la terre, y laissant la trace de ses crocs jaunes. »

Et c'est toujours de la poésie... et comment ne pas citer en entier le court poème *Orage* qui me semble de très bon butin.

*Les bêtes longent les balises des clôtures
Et traversent l'effroi en sa longueur,
Le feu saisit les cieux dans sa main
Et jette des signes sur terre.*

*Le troupeau se cramponne à sa glaise
L'homme se terre en sa maison.*

Je termine ce court exposé des notations que m'a inspirées une lecture hâtive du recueil de Louis Caron, pour vous laisser le plaisir d'aller vous-même à la découverte de l'illusionniste.

ALPHONSE PICHÉ

* *L'illusionniste suivi de Le Guetteur*, par Louis Caron, Ecrits des Forges, Trois-Rivières 1973.

O.S.Q.: premier concert, hommage à la chanson québécoise



contact avec la bonne musique. Selon ses dirigeants, l'O.S.Q. a une mission régionale à accomplir au Québec et passe de l'entreprise artisanale à une organisation bien structurée. Cette année, quatre concerts sont au programme. D'abord ce sera un

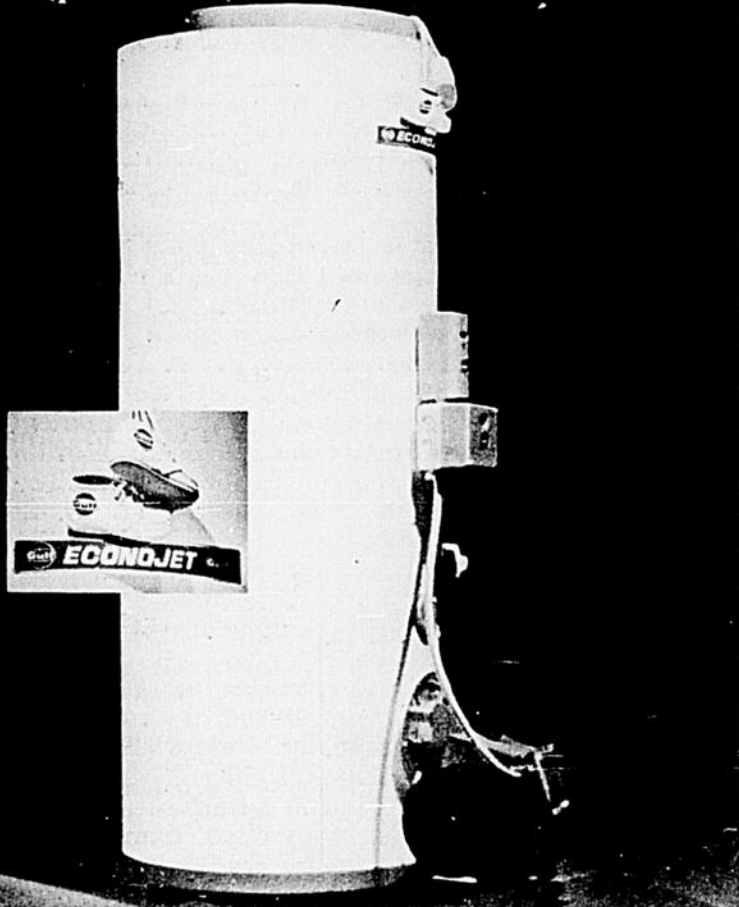
hommage à la chanson québécoise avec Pauline Julien comme soliste et Léon Bernier, au pupitre (5 décembre), des pièces des grands maîtres comme Hadyn, Stravinsky et Beethoven et le chef prestigieux Otto-Werner Mueller (le 16 janvier), Nicole Henriot, pianiste, avec des compositions de Brahms, Saint-Saëns, Matton, Moussorgsky-Ravel (27 mars), et finalement, avec la soliste Ida Haendel, des oeuvres de Cherubine de Beethoven et Tchaikovsky.

C'est ce que faisaient connaître quelques responsables de l'O.S.Q. que nous reconnaissons: J.-Paul Bérard sec., Paul Côté, prés. de l'O.S.Q., Sam Neilson, prés. du comité trifluvien et François Magnan, de l'O.S.Q. (A.B.)

Sous un nouveau départ, le comité de l'Orchestre Symphonique faisait connaître sa programmation pour la prochaine saison musicale, on sait que jusqu'à présent, 100 concerts et matinées éducatives ont été présentés à Trois-Rivières et que près de 75,000 adultes et enfants ont pris

Le chauffe-eau Econojet.

(pour tous vos besoins d'eau chaude)



CONFORT AU FOYER GULF



Confort au foyer

HUILE A CHAUFFAGE
SERVICE DE 24 HEURES
ANDRÉ LEROUX, gérant

2620, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

**DISPONIBLE
DYNAMIQUE
DÉVOUÉ**

DESROSIERS

*ne sait pas dire
non, il est
toujours prêt à*

PARTICIPER

*à toutes
bonne causes*



sa devise:

**EFFICACITÉ
MAXIMUM**

RAYMOND SAULNIER



Raymond Saulnier

Candidat
Quartier No 1
Cap-de-la-Madeleine

Electeur du quartier No 1 travaillez à m'élire
et je serai là pour vous servir

- Dynamisme
- Sang nouveau
- Jeunesse
- Travailleur
- Homme d'affaire du quartier

Ce n'est pas par pure fantaisie mais pour des raisons de confort qu'il faut rechercher les immeubles "tout électriques" Novelec à logements multiples.



Novelec

Ils vous feront découvrir toutes les facilités modernes qu'offre une habitation "tout électrique". Comment les découvrir parmi les innombrables gratte-ciel qui se côtoient? C'est simple, en consultant les petites annonces ou par la publicité faite sur les habitations "tout électriques" Novelec, et même parfois, par une plaquette installée dans le hall d'entrée de l'édifice. Votre trouvaille faite, vous constaterez que même si le chauffage électrique possède de nombreux avantages, il ne coûte pas tellement plus cher. Alors, il ne vous restera plus qu'à vivre confortablement et sans contrainte dans votre nouveau logement "tout électrique" Novelec.

La Ligue électrique du Québec

Notules et commentaires

"Révision du cadastre"

Sous ce titre, l'excellent écrivain parisien qu'était Léo Languier a publié quelques années après la dernière guerre et peu avant sa mort un petit volume bien pittoresque. Son titre l'est également. Languier cherche à faire le point entre les véritables écrivains, dont plusieurs sont ignorés, et les autres qui se hissent temporairement au sommet, à force de publicité outrancière. C'est une sorte de testament spirituel qui n'a qu'un but: assurer la vocation de la France

dans le domaine de l'esprit. Il cherche ainsi à remettre en lumière « les grands oubliés », victimes du modernisme, et qui s'appellent Joachim du Bellay, Ronsard, Boileau, Molière, Racine, et quelques autres piliers des lettres classiques de la France. Seul surnage encore Voltaire, non pas tant parce qu'il reste un de ceux dont la langue est la plus pure, mais à cause de ses idées soi-disant révolutionnaires.

Ce petit livre de Léo Languier, quand on le lit et le relit en toute tranquillité, un soir calme d'automne, apporte une bouffée d'air frais dans notre at-

mosphère polluée. Il nous redonne confiance et nous prouve que tout n'est pas perdu dans le domaine du bon sens.

x x x

Revenons chez nous

Des réflexions de ce genre nous ramènent tout naturellement au problème de la culture dans notre patelin. Samedi dernier, l'avant-veille des élections, le journal *Le Devoir* publiait un substantiel article, pondéré et réfléchi, sur notre avenir culturel. Il a pour auteur Luc d'Iberville Moreau et est intitulé: « Les programmes des quatre partis: un contenu culturel décevant ».

En effet, aucun des chefs de parti ne semble prendre au sérieux notre véritable culture québécoise et ses implications. Ce problème dans leur esprit passe au second plan et tous quatre nous laissent l'impression qu'ils n'y comprennent rien. Le rédacteur de cet article en arrive à la juste conclusion suivante: « Aucun des partis ne semble avoir fait l'effort de repenser la question culturelle en vue de proposer des solutions nouvelles qui fassent état de l'expérience accumulée dans ce domaine par de nombreux pays depuis une ou deux décennies. Ainsi la décentralisation par les centres culturels a fait l'objet d'une expérience sur une large

échelle en France dont les résultats sont pour le moins discutés. . . Il semble donc en découler que les partis politiques québécois continuent de s'identifier à une politique traditionnelle de non information et de laisser-faire dans le domaine culturel. . . »

En somme, tout le problème culturel du Québec est encore à l'état de stagnation. Certains efforts fragmentaires ont été tentés, mais sans fournir d'éléments de stabilité. Notre ministère des Affaires culturelles, de qui on attendait tellement étant donné le programme initial qu'il s'était tracé, n'a pas donné de résultats tangibles. Notre politique culturelle n'a jamais fait l'objet d'une étude sérieuse et globale. La plupart des hauts fonctionnaires de ce ministère l'ont quitté l'un après l'autre, pour diverses raisons et surtout par déception. Il leur était impossible de travailler à construire une oeuvre, qui est encore inerte et inopérante, faute d'éléments de base.

De même faut-il regretter le manque de coopération entre ce ministère et les milieux universitaires, où se trouvent peut-être les meilleurs éléments, les plus sérieux à coup sûr et les plus compréhensifs de notre culture véritable.

On pourrait citer maints exemples de travaux de recherche accomplis par des professeurs d'université consciencieux et des élèves avides de savoir dans les disciplines culturelles du Québec. Mentionnons entre

autres les études pertinentes de Paul Wyczinski sur Nelligan. Le patient et minutieux travail de Luc Lacoursière sur notre folklore. Les rééditions d'oeuvres oubliées. Un professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Armand Guilmette, une étude magistrale en deux gros volumes sur le poète Nérée Beauchemin. Et nous pourrions allonger la liste.

x x x

Et Trois-Rivières !

Ne nous plaignons pas trop de ce qui se passe chez nous. Il ne faut jamais désespérer. A force de parler de l'inertie des autorités en face de nos richesses historiques et culturelles, on arrivera peut-être à un résultat concret, du moins satisfaisant.

Notre député, Guy Bacon a inscrit à son programme « la mise en valeur du vieux Trois - Rivières ». Bravo ! Il est temps, il est plus que temps. Espérons que par son intervention en haut lieu on pourra au moins voir la reprise des travaux à l'historique manoir de Tonnancour qui passera encore, semble-t-il un hiver bien triste.

Est-il nécessaire d'ajouter que notre député pourra toujours compter sur la collaboration de tous les trifluviens qui s'intéressent au passé de leur ville et particulièrement des directeurs et des membres de notre Société d'histoire lesquels, dans l'ombre, accomplissent un admirable travail constructif.

VILLERAY

Il faut que ça change
Il faut bannir le patronnage
le patronnage dispendieux de
l'Hôtel de Ville



**AIDEZ
EDGAR
LESIEUR**
à passer le balai
**VOTONS
EDGAR
LESIEUR**
le 4 novembre

chers électeurs;
Je vous remercie
de la confiance témoignée à
l'occasion de cette élection.

Je continue à
travailler pour les gens et
l'avenir de Trois-Rivières.

Guy Bacon
Député de Trois-Rivières



LE COIN DU GRAMMAIRIEN

DEBUTER est toujours intransitif et signifie faire ses premiers pas, nous dit le *Bon Langage*, guide familial de la langue française en Afrique, publié par Larousse; ce verbe ne peut donc être employé avec un complément d'objet. On ne *début* pas. . . une conversation: on l'*engage*. Pourtant le *Petit Larousse* admet la tournure familière "débuter la séance par un discours". Il y a, même en grammaire, un commencement à tout. . . début.

**on
peut
vaincre
le
cancer**

↓
**SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER**

en quelques mots

par
Maurice Huot

M. violoncelle est mort

La mort de Pablo Casals a endeuillé tous les amateurs de musique sérieuse. Casals avait enregistré une infinité de disques depuis les premiers balbutiements du phonographe jusqu'aux enregistrements les plus perfectionnés apportés par l'électronique. Ce grand violoncelliste, que l'on a dit le plus grand au monde, fut sans doute égalé quant à la technique par d'autres artistes dont Rostropovitch, Fournier, Feuermann, mais pour ce qui est de la profondeur de l'interprétation il faut croire que Casals a atteint un sommet, notamment dans Bach.

Le violoncelle n'a pas le brillant du violon. C'est pour ainsi dire un instrument qu'on ne peut faire rire, et à peine sourire. Il n'a pas l'éclat du violon et sa souplesse. Le violoncelle, en fait, a toujours été moins populaire que le violon. Comme instrument solo il n'a aidé à la consécration que de très rares artistes, tandis qu'au violon on compte davantage les grands talents qui s'y sont adonnés avec succès tant en Occident qu'en Orient.

Le violoncelle est essentiellement un instrument qui s'insère dans l'orchestre symphonique, le trio et le quatuor.

Le répertoire du violoncelliste est aussi plus court que celui du violon. Si on a pu amener le violon au répertoire de musique légère et même étendre ses incursions jusque dans la musique de jazz, on n'a jamais pu se faire avec le violoncelle. Mais il y eut Casals. Il fut pendant plus de 75 ans le propagandiste incontesté de cet instrument qu'il jouait merveilleusement et il aurait pu porter ce titre de M. Violoncelle, car il fut vraiment unique.

Beaucoup sera dit sur Casals, notamment sur ses options politiques et la condamnation qu'il fit du régime Franco au point qu'il s'exila de sa patrie. Mais cela est une autre histoire et il répugne de mêler la politique à l'Art. Une remarque que l'on peut certes faire au sujet de la mort de Casals survenue à un grand âge, c'est que l'Art pris aussi au sérieux qu'il le prenait semble l'avoir conservé jeune toute sa vie. En réa-

lité, on peut dire que, psychologiquement, il ne dépassa jamais l'âge mûr. Il n'y eut pas chez lui de notable décrépitude, de vieillesse proprement dite. On pourrait citer ici les noms de nombre de musiciens, de peintres, d'écrivains que l'âge a respectés. C'est que la grande carrière protège de beaucoup de heurts que connaît le commun des mortels.

Il est vrai de dire aussi que la grande carrière conduit à l'aisance financière, aux voyages constants, avec les merveilleuses vues qu'ils donnent sur le monde, les multiples rencontres qu'ils comportent avec les plus grands. Tout cela concourt, ou on se trompe fort, à une vie heureuse et variée qui éloigne ou amoindrit les soucis. Cela écarte certainement d'une routine paralysante et abrutissante que connaissent la plupart des humains.

Casals et quelques autres grands de l'Art, de la Science et des Lettres appartiennent à cette poignée d'êtres exceptionnels et d'élite qui ne peuvent être jugés selon les normes ordinaires. Ces êtres dont les dieux ont touché le front dès leur naissance, laissent souvent des traces impérissables de leur passage dans le monde.

Armée de paix

Les récents événements au Moyen-Orient, soit la reprise de la guerre chaude entre Israël et les pays arabes ont logiquement incité le Conseil de sécurité des Nations Unies à se doter enfin d'une force militaire capable de s'interposer entre les combattants pour tenter d'éviter qu'un conflit ne s'aggrave et ne dégénère en conflit mondial.

Il serait évidemment inutile de passer des résolutions à la tribune des Nations Unies de se fendre de grands discours et d'émettre des vœux pieux en faveur de la paix et de l'ordre si on n'était pas capable, par la suite, d'empêcher que certaines nations ne se sautent à la gorge. Il est à se demander toutefois ce qui arriverait si le Conseil de sécurité avait à remettre dans le rang de la discipline de grandes nations comme les États-Unis et l'Union Soviétique ?

Il semble plus facile de forcer à la paix des nations moyennes ou petites comme c'est le cas pour Israël et les États arabes, surtout quand les grandes nations pour satisfaire à leurs intérêts économiques voient clairement leur avantage de faire cesser les hostilités. De toute façon soyons satisfait pour le moment que plusieurs pays sous l'égide des Nations Unies s'affairent à servir de tampon entre les pays du Moyen Orient en attendant qu'on en arrive là-bas à une juste paix pour tous.

Heureuse l'époque naissante où les blindés et autres armements ne serviront qu'à séparer deux combattants. Quand l'armée de paix aura dépassé en nombre toutes les armées de guerre, on aura peut-être enfin la Paix avec un grand "P."

Un député à plein temps

Au cours des campagnes électorales les candidats s'affairent à qui mieux mieux à dialoguer avec les électeurs, à parcourir la province ou le pays, selon que les élections sont provinciales ou fédéra-

les, pour expliquer leurs programmes dans le cas surtout de ceux qui aspirent au pouvoir et pour rendre compte de leur mandat et promettre davantage pour les députés sortant. Tout cela est bien beau. Mais n'est-il pas déplorable qu'une fois le gouvernement élu, les députés tant du gouvernement que de l'Opposition deviennent pour quatre longues années d'une timidité et d'une discrétion, d'un effacement troublants quant à l'électeur. On ne les voit plus. Pourquoi, dans une société moderne, les députés ne poursuivraient-ils pas le dialogue avec les électeurs comme en campagne électorale ?

Les électeurs devraient pouvoir rencontrer leur député régulièrement en assemblées régionales pour discuter de ce qui ne va pas, pour lui demander des comptes sur ce qu'ils font au Parlement ou à l'Assemblée Nationale.

Trop de députés ont l'impression qu'une fois élus, ils ne doivent rien à leurs électeurs. Ils s'évadent, ils deviennent élusifs et on ne peut en certains cas les atteindre ni par lettre, ni par téléphone. J'ai dit en certains cas. Il y a des députés qui font bien leur travail. Toutefois, ceux-là ne sont-ils pas l'exception qui confirme la règle hélas.

Le député qui se fait élire et dont on n'entend plus parler par la suite jusqu'aux prochaines élections est dans notre société moderne un anachronisme, un personnage périmé.

Trop de choses se passent dans notre société qui justifient qu'on fasse le point plus souvent qu'à tous les quatre ans. En réalité, le dialogue entre députés et électeurs devrait devenir permanent. . . .

• Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

De l'art de vieillir en préparant les années de retraite

L'ILLETTRÉ

Il y a plusieurs façons de vieillir, avec élégance et sagesse, ou en ronchonant, se plaignant des jours et des nuits, des gens, de sa femme, de soi-même, avec ou sans raison, à longueur de journée.

Il y a plusieurs façons d'occuper sa vieillesse, celle-là qui vient ou celle qui nous est tombée dessus, sans qu'on s'en aperçoive beaucoup, mais qui est rendue et ne nous quittera plus.

De façon générale, l'âge de la retraite est redouté, qui correspond au vieil âge parce qu'une certaine opinion veut qu'on meure dès qu'on ne travaille plus, dès qu'on cesse d'être actif, occupé, bousculé, malmené. Vous vous retirez, dit-on parfois, et vous avez un pied dans la tombe; vous commencez de vivre, jouissant d'une liberté inconnue depuis l'enfance, et vous partez pour le cimetière.

Ce qui n'est pas aussi vrai qu'on le raconte, à la condition de ne pas faire exprès pour donner raisons aux prophètes de malheur qui peuvent être des amis des voisins, vos héritiers.

Il faut savoir vieillir, organiser, meubler, planifier sa retraite, et ce n'est pas facile.

Ce qu'il faut prévenir de façon absolue, l'âge nous excluant du monde des pressés et des ardents, c'est

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

**LUCIEN
DEFOY**

"Huile à chauffage"

•
Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

la paresse et l'oisiveté, l'une conduisant à l'autre.

Rien de plus risqué que de ce permettre la grasse matinée, manger plein son ventre trois fois par jour s'engoncer dans un moelleux fauteuil pour lire, s'abandonner aux images de la télévision, rêver sur la musique qu'apportent les ondes, remettant au lendemain les exercices physiques dont on a besoin.

Pareille conduite mène à la mort plus ou moins prochaine, plus vite qu'on le croit.

A quoi s'occuper alors?

Le journal et le livre ne sont pas exclus, ni la musique, la télé non plus, mais ce sont là les occupations nocturnes, qui ne sauraient se substituer à celles du jour.

Le jardinage et la culture des fleurs viennent en premier lieu parmi ces dernières, que l'on pratique à quatre pattes la plupart du temps, et avec eux l'entretien de la maison, des menus travaux de menuiserie, un voyage de temps à autre, une partie de pêche, de longues randonnées dans les champs et les bois, ne serait-ce que pour voir pousser les plantes, cueillir les baies, apprendre à connaître les arbres.

Pour ceux que rien n'intéresse des manifestations de la vie, il reste encore la marche à pied, peut-être le meilleur des exercices.

Je sais un vieux bonhomme resté alerte et maigre, pas du tout perclus ni raide aux jointures, qui marche ses sept milles par jour depuis vingt ans et se porte comme un charme, à qui personne ne donnerait son âge lequel frise le quatre-vingt ans.

Un livre vient de paraître qui donne mille et une recettes sur l'art de vieillir, occuper ses loisirs, tirer le maximum des années à vivre dans la retraite, s'en nuier le moins possible et ne pas empoisonner l'existence des autres en s'ennuyant.

Il a pour auteur Daniel Simard et se présente sous ce titre simple, *La Retraite*, mais agrémenté de ce sous-titre, souvent vrai pour qui le veut: Les plus beaux jours de votre vie.¹

L'auteur y répond à la plupart des questions que se posent les vieilles personnes, ou des gens qui seront parmi elles demain, le

Le Salon du livre un événement à ne pas manquer

Le Salon du Livre et des Arts de la Mauricie (1973) se déroulera à la place d'accueil de l'école polyvalente du Cap, 501, rue Des Erables, Cap-de-la-Madeleine, les 15, 16, 17 et 18 novembre prochains.

L'ouverture, sur invitation, est fixée à jeudi le 15 novembre à 20 heures. Les heures de visite seront de 13.30 à 17 heures et de 19 à 22 heures, vendredi le 16, samedi le 17 et dimanche le 18 novembre. L'entrée est libre.

Le Salon comportera comme par les années passées, deux volets, l'un pour le livre et l'autre pour les arts. Cependant, à compter de cette année, cette manifestation culturelle prend une orientation plus vaste et plus élaborée.

Le livre sera privilégié par la présence de nombreuses et nouvelles participations au niveau des maisons d'éditions, auxquelles se joindront quelques librairies. Les services gouvernementaux du Québec seront également au nombre des exposants. Ils furent fort appréciés du public visiteur depuis plusieurs années.

Les nouvelles maisons d'éditions contribueront à un plus vaste étalage de volumes qu'elles répandent à la grandeur du Québec par le truchement des librairies et des bibliothèques municipales. L'occasion sera donc opportune pour le lecteur d'y voir et de se procurer le bouquin recherché.

La variété d'auteurs sera donc notée au Salon de cette année.

Le public aura aussi l'opportunité d'assister à des lancements de volumes et à des séances de signatures par des auteurs.

La section des arts de 1973 prend un nouvel essor. La direction du Salon a eu recours à un comité de consultation pour les oeuvres à exposer.

Des artistes chevronnés, bien connus des milieux artistiques de la Mauricie, ont accepté de collaborer et près d'une vingtaine exposeront leurs oeuvres.

Aujourd'hui, la section des arts se veut professionnelle. Et pour ce faire, dès cette année. Le public pourra admirer des oeuvres plus élaborées, plus stylisées et plus en harmonie à l'art.

Les membres du Comité se dépensent sans compter pour offrir au public visiteur, un Salon du Livre à caractère plus que régional. En effet, l'on étend les invitations à toute la région administrative no 4.

Invitation pressante est adressée à toute la population du cœur du Québec à venir visiter le Salon du Livre et des Arts de la Mauricie, à l'école polyvalente du Cap-de-la-Madeleine, 501, rue Des Erables, Cap-de-la-Madeleine, les 15 - 17 - 18 novembre.

voulant ou non, mais pris dans un engrenage dont on ne sort pas.

Non seulement traite-il des loisirs proprement dits des diverses manières d'en profiter, mais il donne les renseignements que souvent l'on cherche quant à certaines ressources à découvrir, les pensions des gouvernements, les régimes de rente — et comment s'y prendre pour les obtenir.

L'Illettré

1. Les Editions de L'Homme, Montréal.

ENTRE COCTEAU ET PIAF UNE AMITIE SINCERE

Il y a dix ans, quelques heures après qu'il eut appris la mort d'Edith Piaf qui fut l'interprète de son « Bel Indifférent », Jean Cocteau s'éteignait subitement, privant la littérature française de son plus extraordinaire magicien.

Giovanna Gassion - Edith Piaf avait, comme nous le rappelle le *Dictionnaire de la chanson française* (Larousse), connu et souffert la misère de la rue qu'elle a chantée de toute son âme.

Elle naquit en 1915 sur un trottoir, devant le 72 de la rue de Belleville (l'ambulance était en retard). Ses parents étant séparés, elle est élevée par ses grand-mères et par une tante. Aveugle à quatre ans, elle recouvre la vue après un pèlerinage à Lisieux (1919). Le public populaire devait trouver dans ses chansons l'expression des espoirs et des souffrances de la vie quotidienne, sans faire de partage entre son répertoire et sa vie personnelle, marquée par les succès et les drames, et c'est toute une mythologie de légionnaires, marins, filles malheureuses, bals de quartier, départs dans des ports brumeux, petits hôtels que nous livre, d'une voix puissante, la chanteuse de « Cri du cœur ».

Auprès de cette incarnation tragique, Jean Cocteau, qui voulait être le « Paganini du violon d'Ingres », nous apparaît comme le plus fascinant illusionniste de son époque, le plus remuant, le plus insolent des animateurs « Né à Maisons-Laffitte en 1889 (*Dictionnaire de la littérature française*, Larousse), poète, romancier, dramaturge, essayiste, critique d'art, chorégraphe, peintre, cinéaste, il fut de ceux dont la nature est de se dis-

perser pour mieux se retrouver. Une étonnante facilité, une intelligence aiguë, un goût très sûr lui ont permis d'être le génial touche-à-tout que l'on brûle ou qu'on adore. Trop indépendant, trop sollicité par toutes les activités de l'art, il rejeta, au grand dam de ses admirateurs de la première heure, le fruit sitôt pressé. Du monceau de livres qui constitue son oeuvre, s'échappent un parfum, une musique, voire quelques très graves accents, dont on peut dire qu'ils n'appartiennent qu'à Cocteau, qui nous enchante comme lui seul savait le faire et nous incitent à penser qu'avec cet exhibitionniste incorrigible, doublé on ne le sait pas assez, d'un homme de cœur, s'est éteint un authentique, un grand poète.

Jean Cocteau rendait hommage à Edith Piaf en disant: « Et voilà qu'une voix qui sort des entrailles, une voix qui l'habite des pieds à la tête, déroule une haute vague de velours noir ».

Elle et Lui étaient liés par une amitié sincère, une estime réciproque jamais rompue, puisque le caprice du destin les a entraînés, le 11 octobre 1963, dans le domaine des ombres où ils puisaient leur souffle et leur mystère.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

UN ORGANISME UTILE: LA CORPORATION DES PATRIOTES



La Corporation des Patriotes, un organisme sans but lucratif ne ménage pas ses efforts en vue de venir en aide aux athlètes universitaires. Des bourses ont été remises à Claude Montminy qui s'est illustré à Munich, lors des jeux olympiques, afin qu'il poursuive ses études en éducation physique, à Serge Martel, en récréologie, à Jacques Boucher, en éducation physique également et à Alain Thibeault, l'excellent quart-arrière des Diablos et aussi en éducation physique. Par la même occasion, le Dr André Trahan, président, a présenté le Dr Pierre Grondin, illustre chirurgien en cardiologie, comme président honoraire de la Corporation ainsi que les membres honoraires. Sur cette photo : outre ces deux derniers: le maire Gilles Beaudoin, Rodolphe Loranger, membre honoraire, et le Dr Paul Lacoursière, président des Jeux du Québec 75, qui, on le sait, se tiendront à Trois-Rivières. (A.B.)

Fourrures

LE PRESTIGE...
 — QUALITÉ
 — SATISFACTION ABSOLUE
 — PRIX COMPÉTITIFS

J. Alb. Durand
 fourrures
 LAURIER DURAND, prop.

1460, Notre-Dame T.-R. Tél.: 374-5364

il fait jour toute la nuit

Le luminaire **Sentinelle** s'allume automatiquement au crépuscule et s'éteint de la même façon à l'aube. Il éclaire l'endroit de votre choix et permet des heures d'affaires plus longues. En plus de diminuer les risques d'accidents il éloigne les voleurs ou rôdeurs. Vous pouvez acheter un luminaire **Sentinelle** chez un marchand d'appareils électriques ou un maître électricien. Celui-ci est en mesure de vous conseiller sur l'intensité qui répond le mieux à vos besoins: 175, 250 ou 400 watts.

Si vous desirez, vous pouvez également louer un luminaire **Sentinelle** de l'Hydro-Québec pas d'acompte — pas d'entretien aucune dépense inattendue. Le prix de la location comprend l'énergie consommée. Le luminaire **Sentinelle** coûte peu et vous assure une protection de tout instant. Procurez-vous le votre aujourd'hui même.



Cap-de-la-Madeleine a connu une **ÉVOLUTION spectaculaire** depuis 10 ans avec **DESROSIERS**



Nous continuerons à **PROSPÉRER** en faisant **CONFIANCE** à ce premier grand **RESPONSABLE** de cette **ÉVOLUTION**

Hydro Québec

